

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 8

Artikel: Plaisirs d'humour

Autor: Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plaisirs d'humour

Ou quand l'humour change de sexe: une enquête auprès de femmes qui fournissent la preuve que le rire n'est pas une chasse gardée masculine.

« **A** l'ère de l'odieux visuel et du harcèlement textuel, le comique est une chose trop sérieuse pour n'être confié qu'aux hommes. »

Cette petite phrase servait d'invitation au spectacle de Chantal Ladesou lors de son passage à Lausanne au mois de janvier. Elle démontre que les femmes sont enfin bel et bien présentes dans le domaine du rire. Il n'y a guère plus que des misogynies attardées pour affirmer que «les femmes, c'est une vraie tragédie» ou encore qu'elles sont «trop susceptibles pour avoir de l'humour». Et dans tous les domaines, ces amuseuses publiques se taillent une place à leur mesure. Au théâtre, dans les cabarets, elles affichent complet. Piteuse et déchirante, comme Zouc, bon chic bon genre comme Sylvie Joly, ou encore cauchemardesque comme Marianne Sergent, la liste devient au fil des années toujours plus longue de ces filles et de ces femmes qui se sont lancées à l'assaut de ce bastion. Si elles ont souvent dans leurs débuts imité le genre et la façon d'être de leurs confrères, elles se sont très vite distancées. Aujourd'hui, elles n'interprètent plus seulement des textes, elles les écrivent.

Un vide historique

Une ascension qui n'a toutefois pas été facile, car elle suivait un vide béant dans l'histoire du rire. Oubli des historiens ou mutisme des femmes dans ce domaine? Au milieu des ouvrages retraçant jusqu'au XVIII^e siècle l'histoire de l'humour anglais, noir ou surréaliste, l'humour au féminin sombre dans le néant. Normal, l'oppression ne tolère pas le rire!

Un répit d'un siècle est donné aux femmes dans ce domaine. Celui du XVIII^e n'a pas seulement connu des actrices et des aristocrates réputées pour leur esprit; les femmes du peuple aussi avaient le sens de la repartie. Plaisanteries et calembours égayaient les guinguettes, les chalands des

marchands et les cafés. Mais le XIX^e siècle et son cortège de puritains et de moralisateurs fera taire cette gaieté pour plus d'un siècle.

Ce n'est que dans les années cinquante que l'on retrouve à nouveau le rire des femmes. C'est avec Anne-Marie Carrière, dans un genre aujourd'hui décrié, qu'une brèche est ouverte. Mais un humour qui conforte l'image traditionnelle de la femme passive, le seul discours d'ailleurs que le public de l'époque voulait entendre. Si ses sketches ne sont pas du goût des féministes d'aujourd'hui, elle faisait néanmoins figure de novatrice – voire de révolutionnaire – dans ce milieu misogynne des chansonniers.

Durant longtemps, les femmes ont été écartées des émissions satiriques de la radio et de la télévision. Jacques Martin, qui refusait d'intégrer une seule femme dans ses émissions humoristiques, s'est expliqué un jour pour *F. magazine*. C'était en janvier 1978: «Je ne crois pas qu'elles se sentiraient à l'aise parmi nous. Vous les voyez en train de boire du gros rouge à l'antenne, dans une réunion d'anciens du régiment? Impossible! Un homme vulgaire passe encore, mais une femme vulgaire, c'est horrible! C'est détruire un objet d'art!» Et plus loin d'affirmer: «Je prétends qu'il faut donner aux femmes les mêmes droits, mais pas les mêmes pouvoirs qu'aux hommes!»

Ainsi, humour serait synonyme de pouvoir et de vulgarité? Mais quel pouvoir? On peut se demander si cette vision de l'humour n'a pas ses racines dans les rôles bien définis de la stratégie amoureuse. L'humour inquiète car il sort de la dualité séduction-désir. Les hommes peuvent y voir une forme d'agression sexuelle.

Grotesque ou sexy

Il a fallu Mai 68 pour que les corps se libèrent de leurs entraves et qu'enfin le rire explose. C'est Zouc la première qui, en fai-

sant fi des préjugés, mettant au rencart l'image de la femme potiche et séduisante, va vraiment faire éclater le cliché de «l'éternel féminin». Elle met en scène ses propres faiblesses, une enfance terne, un environnement social qui donne des frissons. Avec un certain courage, elle abandonne toute tentative de séduction et l'enfouit sous une robe noire comme un désespoir exorcisé. Du coup, les canons de la beauté sur scène en prennent un coup fatal. On n'épingle pas Devos sur son embonpoint, ni Haller sur sa calvitie, mais on attend des femmes qu'elles soient grotesques ou sexy et même les deux à la fois. On leur a collé l'étiquette séduction dès leur plus tendre enfance. En montant sur les planches, il leur faut dépasser la notion d'esthétique, accepter de se dévaloriser, de s'enlaidir, de se ridiculiser pour que le public, oubliant l'image traditionnelle, ne voie plus que les grimaces et les situations burlesques, n'entende plus que les jeux de mots et les caricatures.

Un contexte trop féminin

Y a-t-il un humour spécifique aux femmes? avons-nous demandé autour de nous, réponse difficile et plutôt négative. Il y aurait plutôt une autocensure. Pas de vulgarité par exemple, pas d'humour noir aux dépens des enfants et rarement des sujets politiques (est-ce parce que les femmes sont encore absentes de cette sphère-là?). Il y a aussi les sujets de prédilection: les enfants, le mari, la vaisselle, «la tragédie méconnue des temps modernes» comme le disait un jour Marianne Sergent en décrivant un show aux accents résolument féministes qu'elle jouait à l'époque. Martine Jeanneret regrette que les mêmes choses soient toujours dites par les femmes: le ménage, les démêlés avec les hommes, l'entourage féminin. Et de fait, peu de femmes sortent de



ce contexte. Peut-être parce qu'elles s'identifient – et sont identifiées – à leur personnage qu'elles conservent au-delà du show. Les vamps en sont un exemple.

Un sujet à la mode

Difficile de traiter de l'humour au féminin sans parler des feuilletons à la sauce américaine que la TV – française principalement – nous assène à longueur de journée. Les femmes sont devenues un sujet d'humour très à la mode, avec plus ou moins de bonheur, la limite entre la drôlerie et la stupidité étant parfois vite franchie. Exemple, ce feuilleton dont j'ai oublié le nom et qui met en scène une famille typiquement américaine (paraît-il). Thème

principal, répété à chaque épisode, un pauvre époux voit ses deux enfants, mais surtout sa femme, dépenser sans compter le fruit de son labeur pour, bien entendu, acheter robes, bijoux et autres futilités propres aux femmes (!); le rôle de ce triste mâle étant essentiellement d'avoir un œil sur son porte-monnaie que les enfants visitent volontiers en douce avec la complicité de la mère!

D'autres séries, heureusement, sont plus subtiles. Vous avez peut-être apprécié, comme moi, *Les Golden Girls* ou *Madame est servie* qui met en scène avec beaucoup de finesse un homme de ménage et sa patronne.

Dans un tout autre domaine, celui de la bande dessinée, les femmes se taillent là aussi une place à leur mesure. Claire Breté-

cher en est le plus bel exemple en égalant les meilleurs dessinateurs. En 1973 déjà – un déjà très relatif – le *Nouvel Observateur* lui ouvrait ses colonnes et elle fut désignée comme la «meilleure des sociologues françaises».

Féroce, décapante, elle a prouvé très vite qu'on peut rire des femmes sans faire de sexisme.

Nous avons rencontré quelques-unes de nos compatriotes humoristes. Encore peu nombreuses en Suisse – la France est plus prolifique – elles se sont prêtées au jeu de l'interview.

Au fil des pages qui suivent, nous vous laissons les découvrir. Vous constaterez qu'elles n'ont pas fini de rire...

Sylviane Klein

La gaieté par l'absurde

Dans le trio de Boulimie, Martine Jeanneret incarne souvent tous les mythes et stéréotypes.

On ne résiste pas à un rendez-vous d'humour fixé par le trio Boulimie! On s'y rend, frémissant d'impatience à l'idée de rire un bon coup sur les travers de la société, des Suisses et des autres... Et lorsque nous est tendu le miroir grossissant de nos propres faiblesses, mûrs, vaincus et consentants, nous succombons sans défense à la folle hilarité libératrice...

Trente ans de complicité lient Lova Golovtchiner, Martine Jeanneret, sa femme, et Samy Benjamin depuis leur premier spectacle présenté en joyeuse compagnie au Théâtre de l'Université de Lausanne. Le virus d'une vocation humoristique les ayant définitivement contaminés, ils l'abritèrent avec soin, dès 1970, dans un théâtre bien à eux de la capitale vaudoise, où alternent créations maison et spectacles invités.

J'ai toujours été pitre

Au fil des ans, Martine Jeanneret s'est imposée comme la comédienne comique la plus connue de Suisse romande. Les scènes plus classiques du Théâtre de Carouge, de la Comédie et du Théâtre de poche, à Genève, ne l'attireront qu'un temps.

Celle, prestigieuse, du TNP de Lyon-Villeurbanne lui permettra d'observer le remarquable travail de mise en scène de Roger Planchon et la remarquable indigence de beaux rôles féminins dans cette troupe! «Puis, l'idée de partager l'aventure du Cabaret-Théâtre de Bouli-

mie m'a beaucoup plu, se souvient-elle. J'ai toujours été un peu pitre et aimé faire rire. Ce que je fais me convient très bien. Il me semble que j'aurais une certaine peine à jouer dans des pièces dramatiques. A la longue, un décalage s'installe, car l'humour

suppose une distance. On peut ainsi dire avec légèreté des choses graves. Voyez Coluche, Muriel Robin ou encore Zouc, qui sait évoquer la solitude de manière poignante.»



Martine Jeanneret: «J'en ai parfois marre d'épingler la ménagère, l'artisanne, la gourde intellectuelle...»

(Photo Marcel Imsand)

Lectrice implacable

Pétillante, directe et chaleureuse, Martine Jeanneret qui, hors scène, sait aussi déridier le groupe le plus sérieux, défend un registre d'humour bien particulier: «Je n'aime pas les jeux de mots, j'ai horreur de la vulgarité de ceux qu'on appelle les nouveaux comiques français, issus de *La Classe*. Mes préférences vont à l'humour de l'absurde, à celui de Desproges, de Dubillard, des Monty Python et évidemment à celui de Lova Golovtchiner...» Auteur infatigable de tous les textes des spectacles Boulimie, son mari reconnaît en elle une «implacable» première lectrice! Puis, seul élément féminin du trio, il lui revient la redoutable tâche d'en incarner tous les mythes et stéréotypes. Sur les planches d'un cabaret-théâtre, voyez ce que cela peut donner... «Parfois, cependant, il m'arrive d'en avoir assez d'être une femme dans notre Boulimie, confie la comédienne, d'épingler la ménagère, l'artisanne soixante-huitarde ou la gourde intellectuelle, bien que le même traitement soit réservé aux hommes. J'ai envie de sortir des caricatures et d'élargir les rôles.

Dans cet esprit, mon mari m'a composé un sketch, *L'Incontournable*, où